

#AlterEgoRatio

CONCOURS PÉDAGOGIQUE RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
POUR L'ENGAGEMENT LYCÉEN SUR LES VALEURS CITOYENNES

« CONTRE LA RADICALISATION » : IDENTIFIER ET DÉCONSTRUIRE LE PROCESSUS DE RADICALISATION

SÉRAPHIN ALAVA
PROFESSEUR CHERCHEUR EN SCIENCES
DE L'ÉDUCATION, SPÉCIALISTE DE LA
RADICALISATION

JÉRÔME FERRET
MAÎTRE DE CONFÉRENCES HDR EN
SOCIOLOGIE, SPÉCIALISTE DE LA
RADICALISATION

SOMMAIRE

A thin yellow diagonal line starts from the left edge of the page and extends towards the top right, passing behind the word 'SOMMAIRE'.

EDITO	PAGE 3
INTRODUCTION	PAGE 4
PRÉSENTATION DU PROCESSUS DE RADICALISATION PAR M.FERRET, SOCIOLOGUE	PAGE 6
FICHES PÉDAGOGIQUES THÉMATIQUES PAR M. ALAVA, PROFESSEUR SCIENCES DE L'ÉDUCATION	PAGE 12
• FICHE 1 : QUI CROIRE ? THÉORIE DU COMLOT, FAKE NEWS Ressources pour les enseignant.es	PAGE 13
• FICHE 2 : LES FORMES D'EMBRIGADEMENT ET DE RADICALISATION Ressources pour les enseignant.es	PAGE 18
• FICHE 3 : LE CÔTÉ OBSCUR DU NET : COMMENT SE RADICALISER SUR LES RÉSEAUX ? MENSONGES OU VÉRITÉS ? Ressources pour les enseignant.es	PAGE 24
PETIT GLOSSAIRE DE LA RADICALISATION	PAGE 28

INTRODUCTION

**« CONTRE LA
RADICALISATION » :**
**IDENTIFIER ET DÉCONSTRUIRE
LE PROCESSUS
DE RADICALISATION**

Ce document pédagogique vous est proposé dans le cadre du concours Alter Ego Ratio organisé par la Ligue de l'enseignement de Paris en partenariat avec la Région Île-de-France. Il a été conçu afin d'aider les enseignant.es du lycée à aborder une notion complexe : la radicalisation.

Il a été rédigé par deux enseignants-chercheurs spécialistes de ce processus :

▪ **M. Séraphin ALAVA**, *Professeur-chercheur en Sciences de l'éducation à l'Unité mixte EFTS (Sciences de l'éducation et sociologie de la jeunesse) et membre de l'équipe « Radicalités et régulations » de la Maison des Sciences de l'Homme de Toulouse CNRS. Expert Unesco (Division for Freedom of Expression and Media Development, Communication and Information Sector – UNESCO), il pilote le rapport mondial de l'Unesco sur les liens entre radicalisation et médias sociaux.*

▪ **M. Jérôme FERRET**, *Maître de conférences HDR en sociologie à l'Université de Toulouse Capitole, chercheur associé à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Cadi, EHESS-CNRS) et co-directeur de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Toulouse (MSHS T, CNRS). Il étudie la violence politique, le terrorisme, la dynamique de confrontation entre les jeunes et la police dans les zones urbaines en France et en Espagne.*

La première partie du document intitulée « Comprendre la radicalisation » présente la radicalisation de manière générale afin de le rendre accessible et de préciser un terme très souvent « source de nombreux malentendus ».

La définition proposée se base sur les travaux de recherches de M. Ferret qui présente la radicalisation comme un processus social et complexe. La dimension religieuse de ce phénomène a particulièrement retenu son attention dans un contexte de développement de l'Islam radical.

La deuxième partie de ce document vous propose des fiches pédagogiques traitant de thèmes spécifiques en lien avec la radicalisation : théories du complot, embrigadement des jeunes, radicalisation sur internet. Chaque fiche vous permettra de mieux saisir ces enjeux et vous propose des ressources en accès libre afin de mettre en place des séances de travail en classe.

Un glossaire visant à expliciter certains thèmes associés à la radicalisation vous est également proposé à la fin de ce document.



LE CONCOURS

Conçu pour inciter les lycéen.ne.s à s'emparer des valeurs républicaines et démocratiques, le concours Alter Ego Ratio offre la possibilité aux lycées franciliens de prendre position sur trois thématiques proposées de manière créative et critique :

- « Contre la radicalisation » incite les lycéen.ne.s à identifier et déconstruire le processus de radicalisation ;
- « Laïcité pour la diversité » les encourage à s'emparer d'un concept trop souvent mal compris et qui pourtant permet l'harmonie sociale et culturelle ;
- « Des femmes à l'initiative » renvoie à la question du rapport homme/femme et aux nécessaires changements qu'une égalité réelle implique aujourd'hui.

Le dispositif les invite à être acteur.trices de la société à venir, une société dans laquelle prévalent la liberté de penser, la diversité culturelle et l'égalité citoyenne sous la forme d'une production libre à déposer sur la plateforme web du projet développée à cet effet : www.alteregoratio.org

COMPRENDRE LA RADICALISATION

AUTEUR : JÉRÔME FERRET

Maître de Conférences HDR en sociologie à l'Université de Toulouse Capitole, chercheur associé à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Cadiis, EHESS-CNRS) et co-directeur de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Toulouse (MSHS T, CNRS). Il étudie la violence politique, le terrorisme, la dynamique de confrontation entre les jeunes et la police dans les zones urbaines en France et en Espagne.

INTRODUCTION

On peut commencer par préciser que le terme radical ne pose pas de problème en soi. **Dans son étymologie, il signifie « retour aux racines ».** Si l'on veut être plus précis, on peut dire qu'être radical, c'est rejeter le compromis, le consensus, refuser de « négocier » sur telle ou telle chose, telle ou telle valeur par exemple. **Etre radical, c'est refuser le statu quo, un consensus culturel.** Nous sommes tous radicaux d'une certaine manière sur des choses différentes, **le problème étant de savoir quelle forme elle prend, avec quelle intensité et surtout ce que l'on fait de cette radicalité.**

De la radicalité définie généralement comme norme du comportement humain, on a glissé récemment vers un concept différent et plus nouveau qu'est la « radicalisation » dans le sillage des attentats du 11 septembre 2001 à New York. Elle est souvent appréhendée comme une notion à la mode, notamment à cause de sa portée médiatique depuis les attentats de M. Merah à Toulouse et les départs de jeunes en Irak et Syrie dès 2012.

Donner une définition claire de « la radicalisation » n'est donc pas aussi simple qu'il n'y paraît car c'est une notion qui ne correspond pas exactement à celle de violence politique, de terrorisme. **Le terme réfère aujourd'hui à des significations multiples.** Bien que désormais intégré dans le langage courant, **il est néanmoins souvent la source de nombreux malentendus** (notamment parce qu'il est utilisé à la fois dans les champs scientifique, politique, médiatique et social, sans bases ni finalités communes).

Nous verrons d'abord que la comparaison de ces multiples définitions permet d'avoir une meilleure compréhension de « la radicalisation », sur ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, ou plutôt sur la manière dont chacun la définit. Puis nous analyserons plus particulièrement la radicalisation religieuse en étudiant plus précisément sa dimension familiale qui nous paraît essentielle pour tenter d'en saisir la complexité.

1. « PAS SI SIMPLE » : LES DÉFINITIONS PLURIELLES DE LA RADICALISATION

Farhad Khosrokhavar est un sociologue important qui étudie depuis de nombreuses années les phénomènes religieux et en particulier l'Islam chez les jeunes. Dans son livre *Radicalisation* publié en 2014, il a longuement étudié la genèse de l'emploi de cette terminologie et des tentatives de théorisations associées. Pour lui, depuis les attaques du 11 Septembre 2001 aux Etats-Unis, la « radicalisation » est devenue une notion cardinale. Il entend la radicalisation comme **un processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux, ladite idéologie contestant l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel.**



<http://www.ipev-fmsh.org/22-comprendre-la-radicalisation-avec-jerome-ferret/>

Dans la littérature scientifique, la radicalisation est ainsi souvent considérée comme l'articulation entre une idéologie extrémiste et une action violente plus ou moins organisée. L'action violente sans une idéologie radicale revêt plusieurs formes (délinquance, violence plus ou moins liée à une situation ou au désordre mental, etc.) ; quant à l'idéologie radicale, elle peut en rester au niveau purement théorique et ne pas déboucher, pour de nombreuses personnes, sur l'action violente. **C'est lorsqu'il y a conjonction des deux que l'on peut parler de la radicalisation au sens propre du terme.**

2. LA RADICALISATION, CE N'EST PAS QUE L'ISLAM RADICAL

La violence procède de divers types de radicalisations dans les domaines religieux (la religion catholique a aussi eu son heure en cette matière avec la persécution des protestants), mais aussi politique (si l'on considère diverses logiques génocidaires, par exemple le drame du Rwanda, mais aussi les violences commises par différents groupes d'extrêmes gauche ou droite, ou encore les violences ethnonationalistes comme l'ETA au pays Basque, organisation terroriste qui réclamait l'indépendance de cette région espagnole), sociale (les émeutes urbaines proto-politiques ou les actions violentes de groupes anarchistes altermondialistes, etc.).

Les travaux de Jérôme Ferret sur la radicalisation de jeunes nationalistes au Pays Basque espagnol.



<http://sms.hypotheses.org/8475>

Il faut donc noter que la radicalisation ne saurait exclusivement concerner les pays musulmans ou les groupes extrémistes se réclamant de l'Islam en Occident ou ailleurs (en Inde, en Thaïlande, en Chine...). On peut se radicaliser au nom d'autres idéologies, séculières ou religieuses, un peu partout dans le monde. On peut citer le néonazisme ou le néofascisme en Europe ou aux Etats-Unis. Ou encore, l'extrémisme écologique ou l'anti-avortement violent (des médecins pratiquant l'avortement sur des femmes qui le réclamaient ont été tués par ses adeptes en Amérique du Nord), ainsi que les mouvements violents contre l'homosexualité (des morts en Amérique du Nord et dans des pays musulmans).

3. LE CAS DE L'ISLAM DIT RADICAL

Cependant, l'islam radical a été et reste au centre de l'écrasante majorité des études sur la radicalisation à cause de l'impact des attentats du 11 Septembre 2001 aux Etats-Unis, de l'histoire tourmentée du Moyen-Orient, avec l'invasion de l'Afghanistan (depuis fin 2001), puis de l'Irak (2003), les attentats de Toulouse en 2012, Paris en 2015 ainsi que de la guerre civile en Syrie et très récemment le retour de djihadistes de cette zone de conflit.

Alors comment aborder le processus de radicalisation violente ou non dans le cas de l'islam dit radical ? C'est une question épineuse et loin d'être évidente car comme nous venons de le dire **radicalisation, repli sur soi, communautarisme ne signifie pas terrorisme ou violence**. Nous faisons ici un choix scientifique qui s'appuie sur nos recherches empiriques récentes. Ce choix consiste à dire que **l'on ne peut pas comprendre ces processus de « radicalisation » si l'on ne prend le temps de comprendre une question plus générale : comment des jeunes se construisent-ils aujourd'hui ?** Comment cette construction de soi est-elle liée à la socialisation familiale et quelles formes pourra prendre cette interaction entre les deux ? Cette piste paraît évidente en le disant mais c'est loin d'être fait en réalité. C'est ce que nous proposons dans les lignes qui suivent.

3.1 Se radicaliser par la famille

La radicalisation religieuse ne peut s'expliquer sans prendre en compte l'environnement proche des individus, celui de la famille en priorité. Plusieurs modèles sont possibles pour comprendre comment et pourquoi un individu se « radicalise » dans une famille, pour rompre avec sa famille ou en fonder une nouvelle.

On peut d'abord noter que **certains processus de radicalisation peuvent relèver de la simple éducation et socialisation primaire familiale**. L'extrémisation peut ainsi constituer l'une des résultantes de cette socialisation réalisée dès la prime enfance. Il n'y a pas ainsi, dans ce mode de radicalisation, de rupture de l'individu avec sa famille, mais au contraire perpétuation du modèle, voire du projet familial. Le passage à la violence, voire la mort en martyr, peuvent ainsi être valorisés dans ce même univers familial.

L'espace familial en tant que lieu de socialisation radicale peut également être identifié au travers de **l'influence réciproque que les membres d'une famille peuvent nouer entre-eux dans un projet de mise en œuvre de violence**. Ici, c'est moins la famille en tant qu'institution et espace de socialisation qui est en jeu que la famille en tant qu'espace d'interactions. C'est la proximité sociale, la solidarité familiale, la confiance nouée entre les membres, la densité de leurs relations qui peut servir de milieu favorisant la cristallisation des idées radicales et la construction de l'action violente. De très nombreux attentats ou tentatives ont ainsi notamment impliqué des fratries ou des cousins. On peut tour à tour évoquer les frères Kouachi (attentats de Charlie Hebdo à Paris en 2015), les frères Tsarnaïev (attentats de Boston en 2013), les frères El-Bakraoui (attentats de Bruxelles de 2016), les frères Abouyaaqoub (attentats de Barcelone en 2017), etc.

Il existe d'autres logiques au sein desquelles la « famille » compte, mais sans intervenir en tant qu'instance directe de primo-radicalisation. La radicalisation individuelle s'effectue alors par-delà la famille et ses valeurs, et souvent en rupture avec le modèle familial d'origine.

Ainsi, tout d'abord, la radicalisation individuelle peut être abordée comme une tentative de se réaffilier alors même que la famille, en tant qu'institution et espace relationnel, est soumise à des formes de désinstitutionalisation. Elle devient dans les pays occidentaux plus diverse et incertaine (ex : familles recomposées, homo-parentales, égalitarisation des rôles entre enfants et parents, etc.), en somme moins normée. Elle n'offre plus aujourd'hui pour certains individus un cadre stable et sûr. Elle peut même constituer le théâtre de violences ou d'absence de régulation permettant à l'individu de construire un sens et une histoire pour lui-même. Une autre entrée qui permet de comprendre comment les variables familiales peuvent jouer dans certaines trajectoires de radicalisation tient à la **distance ambivalente prise par certains enfants par rapport à leurs parents. Ces dernières peuvent aboutir à la rupture.**

La radicalisation peut aussi, et en dernier lieu, être analysée, en prolongement des dynamiques précédemment exposées, comme une modalité pour les jeunes se sécuriser leur passage à l'âge adulte. Confrontés à de nombreux aléas pour accéder à un travail et à la conjugalité, l'adhésion au salafisme peut constituer une ressource pour s'inscrire progressivement dans l'âge adulte. Zegnani montre par exemple comment l'inscription dans une communauté salafiste permet à des jeunes Français de trouver un travail sur la base de réseaux communautaires. Souvent entrepreneurs indépendants, les salafistes apportent ainsi une aide matérielle concrète à des jeunes privés d'emploi et de capital social.

Ces multiples dynamiques familiales sont encore mal comprises et insuffisamment mises en lien du point de vue analytique. La radicalisation semble ainsi paradoxalement aujourd'hui autant être le produit de la désinstitutionalisation de la famille qu'un moteur pour construire de nouveaux modèles familiaux. Elle questionne la cohésion de

nos sociétés et constitue ainsi un espace de critique qui remet en cause, sur un registre violent.

3.2 Filles et garçons


Pour comprendre la radicalisation religieuse islamiste, il faut distinguer d'abord les formes d'engagement dans cette pensée religieuse radicale. **Les jeunes en particulier mais pas seulement peuvent être attirés par cette dernière mais ne pas projeter d'utiliser la violence.** On pourrait parler ici de radicalité mentale : ces individus peuvent en rester à un mode dit communautariste, c'est-à-dire en choisissant de vivre selon des rites et des codes religieux. Tout autre est le projet de s'engager dans un mouvement violent et de partir rejoindre des unités combattantes. Dans ce cas précis, il faut également bien distinguer le genre et faire une différence entre filles et garçons.

Les filles et les jeunes femmes

Environ 500 femmes sur 5 000 jihadistes européens seraient parties en Syrie et en Irak depuis 2015. Si le flux des départs s'est fortement ralenti depuis 2016, l'engagement de ces jeunes femmes n'en finit pas de questionner la société française. **La gloire guerrière leur étant interdite, une vie de contraintes et de violences attend la plupart de ces adolescentes.** Une vie qu'elles choisissent de leur plein gré. Dans l'ouvrage *Le Jihadisme des femmes*, qui vient de paraître au Seuil, deux experts, un sociologue, Farhad Khosrokhavar et un psychanalyste, Fethi Benslama, explorent cet impénétrable phénomène. Une approche qui expose les ressorts multiples de ce basculement, loin de l'image de victimes endoctrinées sur les réseaux sociaux.

Il faut donc tenter de saisir la complexité de l'engagement de ces jeunes femmes dans le djihad, **ce dernier touchant d'ailleurs toutes les strates sociales, défavorisées mais également les classes**

moyennes ou plus favorisées. Cela montre que le problème se situe ailleurs : les filles peuvent se convertir et accepter cette hyper-moralité de l'islam radical pour des raisons qui touchent à leur sexualité, leur corps, leur intimité et leur rapport aux valeurs féministes, leur subjectivité en somme ; ce qui explique le caractère trans classe sociale de ce phénomène.

 http://www.liberation.fr/debats/2017/09/12/fethi-benslama-et-farhad-khosrokhavar-la-violence-exercee-par-les-jeunes-femmes-jihadistes-est-d-abo_1595839

Les garçons

La sociologue Marie Kortman (<http://www.huffpostmaghreb.com/marie-kortam/>) à partir de ses observations auprès des jeunes en Seine-Saint-Denis (France), souligne bien que les facteurs structurels et les racines locales de la radicalisation de la jeunesse française, se jouent dans **cette logique de déclassement des communautés musulmanes et des minorités.** En France, les jeunes « de banlieue », de jeunes garçons en majorité, sont souvent exposés à un haut degré de pression symbolique par la classe politique. **Ces derniers, dans les zones marginalisées, sont (souvent) victimes de traitements racistes et de discriminations.** Ils éprouvent un sentiment de rejet, d'inégalité, d'injustice et d'humiliation alimenté par la pression physique de la police qui peut multiplier les contrôles d'identité au faciès. La difficulté des politiques publiques à restaurer l'égalité se traduit, pour les habitants des banlieues et notamment ces jeunes, par une forme de léthargie intellectuelle et de désespoir. **Les jeunes souffrent également du chômage et des inégalités sociales dans l'éducation.** Ils sont exclus du marché du travail et sont privés du droit de garantir leur avenir. Ils vivent une forme de tragédie économique, sociale et psychologique. En ce sens, l'élite politique peut les considérer comme un danger pour la communauté, non pas parce qu'ils sont marginalisés, mais parce qu'ils

sont différents. **Cette vision du monde entre en conflit avec la promesse républicaine de l'égalité qui n'est plus abordée que comme un mensonge et une sorte d'hypocrisie.**

Garçons et filles

Au final, si l'on reprend le grille de lecture du sociologue Farhad Khosrokhavar, il faut prendre en compte une triple orientation dans la radicalisation des jeunes filles et garçons :

1. en tant qu'individu humilié : c'est le cas des jeunes des banlieues en France ou des quartiers ghettoïsés en Angleterre, ou les jeunes Arabes palestiniens humiliés par Israël, ou des jeunes éduqués à l'école et à l'université et qui sont souvent de formation scientifique et qui ne trouvent pas de travail ou qui se sentent écartés par des régimes autoritaires au Moyen-Orient. Ils peuvent appartenir à des classes inférieures mais aussi moyennes, les individus reprochant au système de les enfermer dans l'insignifiance, les humiliant en les marginalisant politiquement et économiquement.

2. en tant qu'individu victimisé : l'humiliation, la frustration, l'exclusion sociale et économique et le racisme sont vécus dans une structure imaginaire qui donne à l'individu l'impression (en partie réelle, en partie fictive) de ne pas avoir d'issue, d'être sans avenir, de faire face à des portes closes, bref un sentiment de ghetto intériorisé.

3. en tant que membre d'un groupe agressé, la « néo-umma », ce sentiment d'appartenance faisant surmonter à l'individu sa stigmatisation et le pourvoyant d'une identité nouvelle, « born again », qui se décline en inversant son statut vis-à-vis de la société qui devient désormais l'ennemi implacable : d'inférieur en statut social et en tant qu'immigré ou fils d'immigré ou en tant que Palestinien vivant dans des quartiers étouffants à Gaza ou d'Égyptien vivant dans des quartiers malsains, il devient le héros de l'islam qui se décline désormais comme « religion des opprimés ».

CONCLUSION

On le voit, comprendre la radicalisation n'est pas une chose aisée. **Ce terme englobe des situations sociales et humaines fort différentes.** Il ne correspond pas forcément avec le concept de terrorisme ni même avec la seule radicalisation religieuse, elle-même n'étant pas forcément synonyme de violence. **Ce phénomène social doit être compris autrement en le reliant à une question plus générale qui concerne fondamentalement les jeunes**

générations : se construire soi, construire une famille, exister et s'engager. Si l'on parle posément de ce qui fait un individu aujourd'hui, on peut alors commencer à comprendre la radicalisation comme une forme possible, problématique de construction de soi et de contestation à un ordre politique. C'est en tout les cas sur cette base que vous pourrez engager un débat entre vous.

FICHES PÉDAGOGIQUES THÉMATIQUES

AUTEUR : SÉRAPHIN ALAVA

Professeur chercheur en Sciences de l'éducation, spécialiste de la radicalisation

M. Alava est chercheur à l'Unité mixte EFTS (Sciences de l'éducation et sociologie de la jeunesse) et membre de l'équipe « Radicalités et régulations » de la Maison des Sciences de l'Homme de Toulouse CNRS. Comme expert Unesco (Division for Freedom of Expression and Media Development, Communication and Information Sector – UNESCO), il pilote le rapport mondial de l'Unesco sur les liens entre radicalisation et médias sociaux.

Ces travaux portent sur les phénomènes de radicalisation cognitive menant à la violence et il étudie les liens entre cyber violence, cyber haine et radicalisation. Son travail qui croise les perspectives disciplinaires des sciences de l'information et de la communication, des sciences de l'éducation et de la sociologie de la violence insiste sur le caractère précoce des signes cognitifs et sur le rôle de l'éducation et de la culture dans une prévention véritable.



FICHE 1

QUI CROIRE ? THÉORIE DU COMLOT, FAKE NEWS

PRÉSENTATION DU THÈME

Les théories du complot sont un des éléments qui participent à structurer une **coupure informationnelle** entre les jeunes et les médias. De façon évidente, la désinformation des jeunes passe par une baisse de la lecture dite d'information et une pratique informationnelle strictement numérique. Au sein des offres d'informations numériques, les jeunes vont privilégier les formes les plus interactives et délaisser les médias traditionnels. Bien souvent, leurs pratiques sont presque en totalité centrées sur les informations vidéo (YouTube) et les échanges entre « amis » en ligne sur les réseaux. Les fausses informations souvent difficilement vérifiables, les théories du complot, la pure propagande, les canulars sont alors des pièges pour le jeune qui ne peut exercer son esprit critique.

Travailler ce thème en cours, au CDI, à la maison, c'est un des rares moyens que nous avons pour **former les jeunes non seulement aux compétences documentaires et informationnelles mais aussi à la citoyenneté qui exige l'expression autonome d'une pensée.**

La radicalisation peut commencer très tôt chez les jeunes. Pour éviter cette fermeture des esprits et la fin du dialogue, l'éducation aux médias est un levier pour la fraternité et l'intelligence. Face à la submersion des informations produites par la numérisation et la connexion des réseaux humains

et digitaux, nous sommes aujourd'hui face à un enjeu révolutionnaire « **Comment identifier et dire la vérité ?** ».

De Trump à Soral, de Daesh à Dieudonné, la réalité est aujourd'hui contestée, outragée, modifiée par des théories complotistes et alternatives que nous devons d'abord combattre à l'école par une éducation aux médias offensive. **Il est donc essentiel de repenser l'éducation aux médias et de construire les nouvelles formes d'auto-information de demain.**

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Repérer les procédés employés par les conspirationnistes dans l'objectif de semer le doute ;
- Comprendre le rôle que jouent les médias sociaux dans la diffusion des théories complotistes ;
- Développer son sens critique face à l'information/désinformation ;
- Comprendre pourquoi les fake news, les théories du complot sont des portes d'entrée pour l'embrigadement radical.

RESSOURCES DISPONIBLES

- Sur la théorie du complot, [vidéo drôle et instructive](#) réalisée par des élèves du lycée M. Vionnet à Bondy. Cette vidéo présente la révélation d'un complot « Le Complot Chat » et montre ensuite comment les élèves ont construit leur projet pour étudier les théories du complot.
- Sur la théorie du complot, [vidéo pédagogique](#) réalisée par le centre CAPRI de Bordeaux. Cette structure de prévention et de lutte contre la radicalisation a produit un support permettant de comprendre la dynamique des vidéos complottistes.
- Sur la théorie du complot, vidéo de la bloggeuse Pandura intitulée « [Théorie du complot : véridique ou phénomène social ?](#) » qui décortique les éléments sociologiques et psychologiques en jeu dans l'attrait des théories du complot.
- Sur la théorie du complot le CLEMI met en ligne une fiche pédagogique « [Réagir face au complottisme, en classe](#) » qui donne des pistes à suivre pour aborder ce thème avec les élèves.
- Sur les fake news et leur définition le CLEMI propose une fiche info permettant de mieux comprendre ce phénomène et de le distinguer des autres actions de propagande et de manipulation.
- Sur les fake news, 4 sites de référence pour repérer et analyser ce phénomène : Checknews, le site qui répond à vos questions <https://liberation.checknews.fr/>, Le Décodex, pour savoir si un site est fiable ou non <http://www.lemonde.fr/verification/>, Hoaxbuster, le site qui lutte contre les rumeurs : www.hoaxbuster.com, Les Observateurs France 24 : <http://observers.france24.com/fr/>

ÉCUEILS POSSIBLES

Les séances sur la lutte contre les théories du complot avec des élèves sont des séances ouvertes où les questions politiques, scientifiques sont mises en avant. Il faut donc **considérer ces séances aussi comme des espaces de débat citoyen et ne pas hésiter à faire circuler l'information et la parole**. Nous ne cherchons pas à dire que toutes les versions officielles des faits sont à prendre telles quelles mais à montrer qu'un travail d'information doit s'appuyer sur une démarche éthique et professionnelle. **Construire une démarche critique et sérieuse en matière d'information, c'est le moyen le plus efficace de ne pas disqualifier ses idées, et donc d'être pertinent et citoyen.**

SÉANCES DE TRAVAIL AVEC ÉLÈVES

Nous proposons d'introduire la question des théories du complot en utilisant des ressources libres qui montrent les techniques de manipulation soit djihadistes, soit simplement conspirationnistes.

CAPRI PREMIÈRE VIDÉO qui présente les techniques de manipulation de Daesh. Cette séance se termine par le sigle de Daesh et peut donner lieu à une analyse fine des techniques de manipulation.

LA VIDÉO DRÔLE ET INSTRUCTIVE mentionnée ci-dessus réalisée par les élèves du lycée M. Vionnet à Bondy sur « Le complot Chat ».

Dans les deux cas, le premier visionnage peut donner lieu à une analyse instrumentalisée des techniques de manipulation, à une séance pour décortiquer les informations et les valider avec les élèves.

Nous vous proposons pour cette partie deux sites proposant des ressources et des fiches outils :

- CLEMI académie de Besançon, sélection de sites pour la préparation de séances pédagogiques d'éducation aux médias et à l'information (EMI) visant à déconstruire les rumeurs et théories du complot : [Info ou intox ? Réagir face aux théories du complot](#)
- Académie de Perpignan – fiche pédagogique « La désinformation à l'heure du web » réalisée par

le lycée Arago que vous pouvez utiliser avec vos élèves en classe : [Hoaxes, rumeurs et théories du complot](#)

La fiche d'E-média proposée par un portail d'éducation aux médias suisse qui vous propose deux séances type à faire en classe à partir de deux vidéos conspirationnistes et une liste de ressources possibles : [Les "théories du complot" : quelle valeur leur accorder ?](#)



RESSOURCES POUR LES ENSEIGNANT.E.S

SYNTHÈSE

Pour comprendre l'effet des théories du complot sur les jeunes, il est nécessaire d'abord de **se replacer dans une période de la vie qui est par essence radicale et où le jeune doit faire une mue existentielle et physique**. Cette période va produire une inversion des processus d'information et de communication **qui va induire que les autorités d'hier (parents, adultes, média) vont être remplacées par les autorités d'aujourd'hui (copains, rumeurs, Internet)**. C'est essentiellement une volonté de révolution copernicienne (changement fondamental de point de vue) qui motive les jeunes. De plus, la découverte scénarisée comme une série télévisuelle des informations conspirationnistes alimente chez les jeunes une envie prométhéenne de voler la vérité aux adultes et de révéler au monde des vérités cachées. Ces deux éléments se conjuguent alors

avec d'autres éléments psychologiques qui font que **la vérité complotiste est bien plus attirante** (révélation personnelle, découverte entre amis, aventure et secret caché) **que les informations plates et répétitives que les média diffusent**.

Les théories du complot jouent donc un rôle dans la psychologie du jeune et participent donc à l'orientation négative face aux informations rationnelles ou objectives. Le complot permet en effet de :

- **Fuir le réel** pour demeurer dans le plaisir de ses certitudes dans une période où rien ne semble plus sûr.
- **Procurer un sentiment de gratification personnelle** en positionnant le jeune comme un révélateur de vérité et donc en valorisant son identité. Il vaut mieux être James Bond que M. Dupont.

- **Rassurer face à une situation d'horreur et de sidération** en proposant une porte de sortie de la douleur. « C'est pour de rire ou pour de faux », diront les enfants et en approuvant une théorie complotiste on a ainsi un sentiment de sens paradoxalement réconfortant de compréhension.
- **Produire du sens dans une situation « d'anomie »** (incapacité à contrôler). Les théories du complot permettent d'explicitier et d'incarner des phénomènes souvent en proposant un bouc émissaire qui va porter sur lui toutes les douleurs dans une haine expiatoire.
- **Gérer la frustration que l'on éprouve face à l'inéluctable et l'imprévisible.** L'agressivité naturelle que l'on éprouve dans des situations extrêmes peut alors se déporter vers le bouc émissaire et proposer une mise en scène acceptable et cathartique de l'agressivité qui cherche à s'exprimer.
- **Faciliter l'expression d'un préjugé** car si une personne ne décharge pas sa frustration et l'accumule, cela peut laisser une marque invisible qui le rendra beaucoup plus rapidement agressif à la prochaine frustration. Un préjugé permet d'accélérer le processus et l'agressivité est portée sur un individu ou un groupe.

Quand on aborde les relations existantes entre la théorie du complot et la radicalisation du point de vue communicationnel, on est d'abord obligé de constater que théorie du complot et radicalisation ont une dimension médiatique et communicationnelle importante.

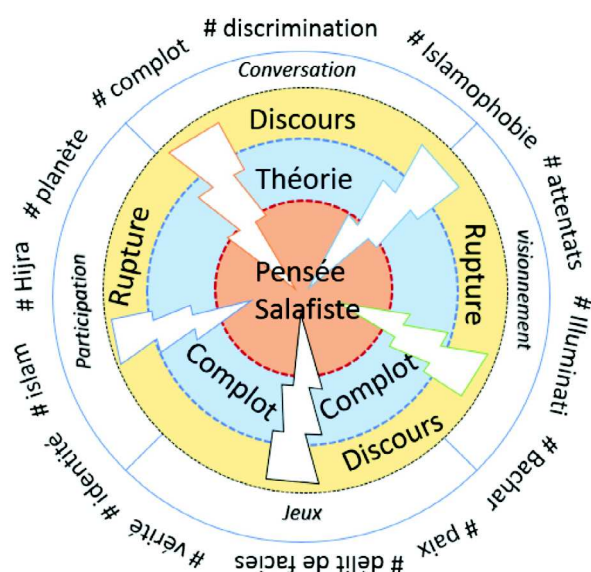
Ces derniers participent en effet à une volonté explicite de faire peur et d'amener chacun vers la méfiance face aux informations objectives. Que ce soit dans le cadre des théories du complot ou des discours salafistes et radicaux, l'objet est d'abord médiatique, c'est-à-dire construit dans un jeu de mise en forme et mise en scène de l'in-

formation. Cette stratégie repose sur le principe de la révélation à fonder un rapport inversé au réel. Les actions terroristes sont donc toujours suivies d'actions de communication publiques visant à montrer que la violence était réactive et justifiée. L'émotion devient alors plus importante que la raison.

La scène médiatique, c'est-à-dire le dispositif médiatique et communicationnel en jeu, est structurée alors de manière à s'imposer dans l'espace public par une invalidation rationnelle du vrai (tout est mensonge), par une disqualification des médiateurs de l'information et des savoirs (ils sont tous des mécréants ou des complotistes) et par un renforcement de « l'entre-soi » (le groupe d'homogénéise, on adhère volontairement à la rumeur et l'opinion radicale est valorisée).

Dans l'approche des conversations numériques cyberviolentes, cyberdiscriminatoires ou radicales, le jeu de communication est perverti par la présence d'un récepteur ayant confiance et offrant une réceptivité volontaire à l'autre et un émetteur construisant une stratégie de petits pas dans l'objectif de manipuler à son insu le sujet.

Dans l'étude des scripts d'interactions que nous avons examinés, dans l'ensemble des récits de radicalisation que nous avons analysés, le moment du dialogue est à la fois un moment communicationnel, émotionnel, intersubjectif. **Ces moments de dialogue favorisent l'idée que le jeune est une personne élue, choisi par le groupe ou par dieu pour recevoir une révélation.** Le processus d'embrigadement suit des cercles concentriques de thèmes et d'arguments pour atteindre l'objectif d'embrigadement. Nous avons ainsi mis en avant une cible des thèmes des échanges qui peuvent servir à repérer les diverses formes de discours et surtout le lien des théories complotistes dans la démarche de radicalisation conversationnelle.



Cible des discours au cœur des échanges radicaux.

S. Alava

RESSOURCES DISPONIBLES

Vous trouverez ici des ressources pédagogiques permettant de se former aux usages numériques et médiatiques qui sont actifs dans la théorie du complot.

- [Le projet d'éducation aux média de Rose-Marie Farinella](#), une enseignante qui anime des ateliers dans cette classe de CM2 sur l'éducation aux média montre comment aborder ces thèmes avec des élèves.
- Le [projet Education aux images](#) de la même auteure montre comment les élèves se transforment en de véritables journalistes enquêteurs en utilisant les ressources numériques. Ces séquences même si elles sont déployées pour le cycle 3 sont très utiles pour les enseignant.es des lycées et peuvent parfaitement être adaptées.
- La [séance propagation des rumeurs](#) également produite par Mme Farinella, nous illustre les processus de diffusion des rumeurs et les manipulations réalisées sur les images.
- La chaîne YouTube « [Hygiène mentale](#) » (dont l'objectif est de développer une méthode pour trier le vrai et le faux sur internet, et aider les enseignants à introduire la pensée critique dans leurs cours) propose toute une série de ressources pour comprendre les [phénomènes de désinformation](#), de [propagation des rumeurs](#) et comment [remonter à la source de l'information](#).



FICHE 2

LES FORMES D'EMBRIGADEMENT ET DE RADICALISATION

PRÉSENTATION DU THÈME

La radicalisation djihadiste se caractérise par un passage à l'acte délinquant qui peut prendre des formes diverses : départ sur un terrain de guerre, association de malfaiteurs dans des buts terroristes, passages à l'acte violents, activismes djihadistes. Cette radicalisation a une composante cognitive et comportementale (voir ressources

pour les enseignant.es). Les causes et les processus qui concourent à cette radicalisation violente sont l'objet d'une controverse scientifique. **La montée de la radicalisation est-elle due à la radicalisation d'une partie de l'Islam ou à un sentiment de révolte des jeunes dans les quartiers difficiles ?** Nous distinguons comme dans le schéma joint 4 orientations causales.

ISLAM
RADICAL

ISLAMISATION
DE LA RUPTURE

EMPRISE
MENTALE

FRAGILITÉ
MENTALE

A. La radicalisation violente est le prolongement naturel de l'existence au sein de l'Islam d'une voie radicale fondamentaliste (**le salafisme**). Cette orientation est minoritaire dans le monde musulman mais agit de façon prosélyte et dangereuse dans le monde. Elle utilise tous les moyens pour embrigader les jeunes.

B. La radicalisation violente des jeunes est due à une **rupture sociale et identitaire** entre la jeunesse et la société. Les jeunes choisissent alors l'offre radicale djihadiste comme étendard d'une révolte plus sociale que religieuse.

C. La radicalisation des jeunes est due à une démarche **d'embrigadement** relevant de l'emprise mentale. **Les jeunes sont hameçonnés contre leur volonté.** Ils ne peuvent ensuite plus sortir de cet enfermement sectaire.

D. La radicalisation est une forme de passage à l'acte **d'une fragilité mentale du jeune** ou d'une crise psychologique émergente. Le jeune est en dépression, ou relève des symptômes psychiatriques. La radicalisation est alors un acte posé sur ces troubles.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Présenter les parcours de radicalisation des jeunes et dialoguer avec les élèves sur les processus.
- Entendre des témoignages de rescapés et de familles pour comprendre la douleur des familles.
- Dialoguer avec les jeunes sur les moyens de ne pas basculer dans la radicalisation.
- Sensibiliser aux risques de la désinformation et de la manipulation de l'information sur internet.
- Éveiller l'esprit critique en donnant des clés de compréhension de la production des discours sur internet et des travers de l'esprit dans la recherche d'informations par l'internaute.

RESSOURCES DISPONIBLES

Nous proposons deux types de ressources accessibles pour ces jeunes.

Les premières ressources montrent un travail de témoignages des acteurs directs de ces radicalisations.

a. [Léa : comment j'ai été embrigadée](#)

Témoignage CPDSI. (Centre de prévention des dérives sectaires liées à l'Islam). La vidéo présente le témoignage d'une jeune fille qui est sortie d'un processus de radicalisation.

b. [Dominique Bons : témoignage d'une mère.](#)

PRACTICIES (Réseaux de collecte des villes les organisations et les experts pour mieux comprendre, prévenir et combattre la radicalisation violente). Dominique Bons est la mère d'un jeune toulousain parti pour la Syrie et décédé. Elle parle de son expérience douloureuse de mère d'un djihadiste.

c. [Entretien de Saliha BEN ALI](#) mère belge PRACTICIES. Mme Ben Ali est mère d'un djihadiste. Elle a créé l'association « Save Belgium » qui met en place de nombreuses actions de prévention au sein des établissements scolaires.

Le deuxième type de ressources possibles correspond à ceux produits par l'État dans le cadre de la campagne « Stop djihadisme » (site de prévention et de décryptage de la radicalisation et du terrorisme djihadiste).

d. [Films jeux « Toujours le choix »](#) : cette ressource sous forme de Serious Games conduit le jeune à réfléchir sur ses choix et sur l'enchaînement de ses décisions.

Le troisième type de ressources possibles correspond enfin à ceux réalisés par les jeunes eux-mêmes au lycée ou sur le Net.

[Saute pas dans le vide.](#)

Film réalisé par la classe de 4e SEGPA du collège Edouard Manet (Marseille 14e) avec l'intervenante Axelle Schatz, dans le cadre de la 6e édition du projet «Toute la lumière sur les SEGPA».

ÉCUEILS POSSIBLES

Parler de ce thème en classe peut susciter de très fortes émotions chez les élèves et il est donc nécessaire qu'ils puissent exprimer tristesse, colère et incompréhension éventuelles. Parfois certains élèves ont besoin aussi de raconter ce qui arrive au lycée ou à la maison. Les séances doivent donc être ouvertes et interactives.

SÉANCES DE TRAVAIL AVEC ÉLÈVES

Dans la cadre des instructions officielles et des publications du ministère de l'Éducation nationale, plusieurs outils ont été mis à la disposition des enseignant.es. Vous pouvez notamment retrouver [une série de séquences à construire avec les élèves](#) accompagnées de ressources.

Vous pouvez par exemple utiliser les vidéos intitulées « [#toujourslechoix](#) ». Ces dernières visent à favoriser une participation active des élèves afin de renforcer la motivation des jeunes et l'impact pédagogique des séances. Elles sont introduites de telle sorte sur le site :

« Ces vidéos interactives peuvent servir de support avec les élèves en fin de collège ou au lycée. Par exemple la vidéo « [toujourslechoix.fr](#) » est un support très utile en classe pour montrer l'enchaînement dramatique de quelques décisions. Tournées en caméra subjective et sous la forme d'un jeu de rôle qui impose au spectateur de prendre une décision à des moments cruciaux, ces vidéos présentent le processus d'embrigadement d'une jeune fille (Emma) et d'un jeune homme (Mehdi) que des recruteurs djihadistes tentent de convaincre de commettre l'irréparable : partir sur zone de conflit, exécuter un attentat sur le territoire national.

[De véritables témoignages de parents, de proches de jeunes qui ont vécu un tel embrigadement sont proposés.](#) Latifa IBN ZIATEN, mère d'une des victimes de Mohamed MERAH, un père, un djihadiste repentant... apportent leur parole, ressenti et réflexions afin de faire comprendre comment c'est arrivé et alerter les familles sur les ruptures comportementales pouvant révéler un processus de radicalisation. »

PROLONGEMENT

Vous pouvez retrouver plusieurs indications et conseils dans la vidéo « [Prévention de la radicalisation](#) », conférence Tarbes Séraphin Alava, Professeur des Universités, Université Toulouse II Jean Jaurès UMR EFTS.



RESSOURCES POUR LES ENSEIGNANT.E.S

SYNTHÈSE

Dans un article publié dans *The Conversation*, Séraphin Alava précise les niveaux de radicalisation.

Trois niveaux de prévention doivent être analysés afin de pouvoir tirer le bilan de l'efficacité des politiques publiques en matière de sécurité.

- En premier lieu, la **prévention primaire** consiste à lutter contre la radicalisation cognitive qui envahit peu à peu les esprits des jeunes et des très jeunes et qui se déploie au sein des réseaux mais aussi des quartiers et parfois des groupes de jeunes eux-mêmes. Cette prévention se fait par l'éducation, l'inclusion sociale et l'envie de vivre ensemble.
- En deuxième lieu, la **prévention secondaire** consiste à éviter le basculement de jeunes vers des actes radicaux qui les conduisent dans la délinquance ou le départ. Cette prévention intervient souvent après le signalement du jeune.
- La troisième forme de prévention vise à favoriser chez les jeunes la rupture avec les idées terroristes et l'entrée dans un processus de résilience, puis de projet de vie dans le respect de la loi et des valeurs républicaines (**prévention tertiaire**).

L'Europe, si elle a beaucoup agi, sur le deuxième et troisième niveau de la prévention ainsi que sur les mesures de sécurité publique, a encore un retard important en matière de prévention primaire, c'est-à-dire, sur la radicalisation des esprits. Dans une recherche en cours que nous réalisons pour l'Unesco, nous avons pu examiner de nombreuses

pratiques de prévention de la radicalisation à l'international et ces expériences nous ouvrent la voie vers une meilleure efficacité de nos actions. L'approche de l'Unesco, qui propose une éducation philosophique et un renforcement des valeurs humaines, peut être ainsi consolidée par des expériences locales.

Pour approfondir ce sujet, vous pouvez lire l'analyse « [Prévention de la radicalisation : regards sur les expériences internationales](#) » publiée sur le site *The Conversation*.

Les différentes formes de radicalisation dans le monde

L'ensemble des recherches internationales sur la thématique de la radicalisation arrive à un consensus pour caractériser 6 types de radicalisation active dans le monde. Les chiffres d'Interpol depuis 30 ans en Europe ont aussi montré que la radicalisation djihadiste n'est pas la seule radicalisation.

En premier lieu, les actes terroristes depuis plus de 3 siècles relèvent de la sphère politique qu'il s'agisse de l'extrémisme de droite (nazisme, racismes, fascisme) ou d'extrême gauche (anarchisme, trotskisme, maoïsme).

En deuxième lieu, rappelons que l'extrémisme religieux existe dans toutes les religions monothéistes ou polythéistes. (Opus dei, juifs orthodoxes extrémistes, inquisition, extrémisme sikh, djihadisme, etc.).

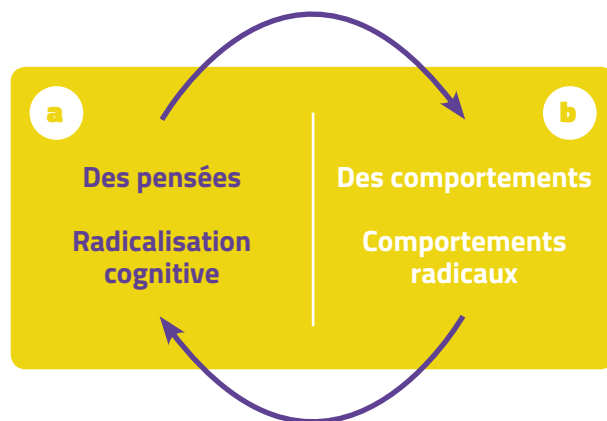
En troisième lieu, le 20e siècle a vu apparaître des formes de radicalisation violente ou non des groupes actifs pour des causes sociales (hooliganisme, xénophobie, pogrom, Femen, etc.)

En quatrième lieu, la radicalisation violente communautariste et indépendantiste est responsable en Europe depuis 40 ans du plus grand nombre d'attentats. Les guerres tribales en Afrique, en Inde, en Chine et ailleurs montrent que ces radicalisations communautaristes sont très actives. En cinquième lieu, nous voyons apparaître aux USA et ailleurs dans le monde des attentats écologiques.

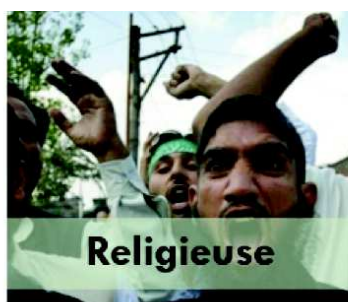
En dernier lieu, la radicalisation individuelle comme les fusillades au sein des établissements scolaires ou les loups solitaires réalisant des attentats dans des dancings est un signe inquiétant aux USA et a fait de nombreuses victimes.

Les stades de la radicalisation

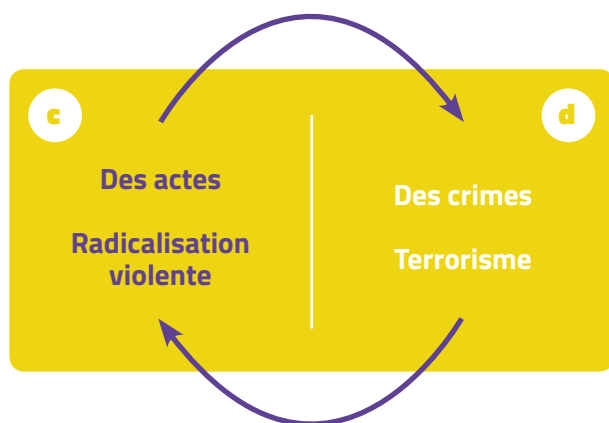
Nos recherches conduites sur les cas concrets de radicalisation nous conduisent à identifier 4 stades non concomitants de radicalisation que nous avons voulu caractériser dans les deux schémas suivants.



a. Radicalisation de la pensée avec fermeture cognitive et incapacité à argumenter ou à rentrer dans un échange.



b. Radicalisation par comportement qui conduit le jeune à changer ses modes de vie en respectant les idées qu'il défend. Il a alors un mode de vie qui est structuré par rapport à des valeurs qui ne peuvent être discutées.



c. Radicalisation par actes qui conduisent le jeune dans la délinquance en effectuant des passages à l'acte souvent violents dans le but de revendiquer une opinion et un avis. Ici, la notion structurée entre un « nous » idéalisé et un « eux » chosifié est un construit non négociable.

d. Radicalisation terroriste qui conduit le jeune à intégrer un groupe terroriste ou à décider de rejoindre des groupes extrémistes violents.

Attention : ces niveaux ne sont ni progressifs, ni hiérarchiques. Les recherches conduites montrent que suivant les profils, suivant le genre, suivant le pays ces stades sont repérables mais qu'ils ne permettent pas d'identifier une progressivité dans l'engagement radical, ni de prédire les étapes suivantes.

RESSOURCES DISPONIBLES

Vous trouverez ici des ressources pédagogiques permettant aux enseignant.es de mieux comprendre les processus en jeu dans les phénomènes de radicalisation.

- Le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence a publié la vidéo [Comprendre le processus de radicalisation](#) qui présente sous une forme animée et très accessible des concepts de base.

- Le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence a publié la vidéo [Comprendre le processus de radicalisation vers l'extrémisme politico-religieux](#) qui illustre des parcours de radicalisation djihadiste.

- Le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence a publié la vidéo [Comprendre le processus de radicalisation vers l'extrémisme de droite](#) qui illustre des parcours de radicalisation d'extrême droite.

- Pour ceux qui souhaitent aller plus loin la chaîne Web Canal U (vidéothèque numérique de l'enseignement supérieur, web tv pour les enseignant.es et les étudiant.es) propose un cycle de 4 conférences sur le thème radicalisation « [Processus de radicalisation](#) ». Pour aborder les questions de fond et comprendre la dynamique radicale en France, ces conférences sont des outils d'approfondissement.

- Il y a plusieurs témoignages de jeunes djihadistes sur le Net. Voici trois liens de témoignages pour mieux percevoir les expériences djihadistes.

- [Horreur et humiliations : Sarah a réussi à échapper aux griffes du groupe État islamique](#) (extrait d'un reportage diffusé sur France24 le 13 janvier 2016)

- [Henda Ayari - Je me suis libérée des chaînes mentales du salafisme](#) (extrait du journal télévisé de France 2 en 2016)

- [Le témoignage d'un jihadiste repent](#) (extrait du journal télévisé de France 2 en 2015)



FICHE 3

LE CÔTÉ OBSCUR DU NET : COMMENT SE RADICALISER SUR LES RÉSEAUX ? MENSONGES OU VÉRITÉS ?

PRÉSENTATION DU THÈME

Dans le cadre d'une expertise Unesco sur les liens entre radicalisation et média sociaux, nous avons souligné que s'il n'existe pas de lien causal démontré entre les cas de radicalisation et un usage intensif des réseaux sociaux, on doit toutefois rappeler que les jeunes et les enfants et au premier chef les filles sont les premières cibles et les premières victimes des recrutements djihadistes en ligne. Cette sensibilité des jeunes de 12 à 24 ans existe soit dans la cadre de radicalisation religieuse salafiste, soit dans la radicalisation d'extrême droite, soit dans la radicalisation sociale « hooliganisme ». Il est donc important de sensibiliser les jeunes à ces phénomènes d'embrigadement en ligne.

La recherche sur la radicalisation des jeunes développe aussi quatre thèmes spécifiques qui semblent s'identifier comme des causes possibles d'une plus forte sensibilité des jeunes à l'endoctrinement.

En premier lieu, **le processus de radicalisation est un processus conversationnel** centré sur un dialogue entre un recruteur et un jeune qui est manipulé. Le dialogue part des préoccupations des jeunes et avance vers des idées radicales et de rupture. Au cœur de ces approches, il y a une interprétation d'événements, de prises de position politiques ou sociales qui vont être présentés sous l'angle fermé de l'endoctrinement. Les jeunes n'ayant pas une véritable éducation à l'information et aux médias vont facilement se laisser convaincre. Les « digital natives » (personnes

nées dans un environnement numérique) sont, bien souvent, des digital « naïfs » éprouvant des difficultés à distinguer les informations objectives issues de sites officiels, d'articles scientifiques et les informations issues de sites conspirationnistes ou suprématistes. L'absence d'une véritable éducation aux médias est un élément facilitant l'embrigadement.

En second lieu, **Internet est devenu peu à peu le domaine privilégié des discours de haine** et de plus en plus de discours xénophobes, homophobes, antisémites ou islamophobes se déploient (OpinionWay 2013) dans les posts des réseaux sociaux et dans les forums. Les jeunes voient donc s'amplifier une littérature qui banalise la haine et la violence. Toutes les études sur la cyberviolence ou la cyberhaine nous alertent sur ce point. Ajoutons qu'à travers la télévision, les films et les jeux vidéo les jeunes sont habitués à des scènes de violence. Ils sont donc plus réceptifs à ces discours qui se banalisent de plus en plus... L'absence d'une politique forte de contre-discours ou de narrations citoyennes laisse donc la place aux théories complotistes et aux théories suprématistes.

En troisième lieu, **la radicalisation n'est pas un processus d'endoctrinement, mais de conversion et d'adhésion**. En effet, il ne faut pas la penser comme un processus passif pour le jeune où des recruteurs hypnotisent de jeunes victimes impuissantes. Non, la radicalisation numérique est une démarche à deux d'accroche, de demandes, de convictions et de doutes.

Comme nous l'avons indiqué, la démarche de radicalisation ne commence pas par la présence sur Internet de sites terroristes ou des médias développant des discours raciaux ou terroristes. Elle commence par des conversations s'appuyant sur de réelles préoccupations des jeunes qui exposent leurs opinions, leurs questionnements au sein des réseaux sociaux.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Dans ces séquences il s'agit, dans la continuité des activités conduites pour lutter contre le cyberharcèlement et la cyberhaine, de sensibiliser les jeunes aux risques d'embrigadement sur internet.

Les objectifs à poursuivre seront donc de :

- Sensibiliser les jeunes aux pratiques de cyberhaine sur le Net ;
- Sensibiliser les jeunes aux risques d'embrigadement radical et de désinformation ;
- Rappeler les règles de conduite sur les réseaux sociaux pour protéger la vie personnelle ;
- Rappeler les principes d'actions citoyennes pour signaler un contenu appelant à la haine ou faisant l'apologie du terrorisme sur internet (via la plateforme [Pharos](#) mise en place par le gouvernement)

RESSOURCES DISPONIBLES

Nous proposons toute une série de ressources qui permet d'aborder avec les jeunes : les questions comme la cyberhaine, le trolling (forme d'agression répétée numérique par intervention directe sur un site ou un réseau), l'embrigadement sur le Net et les réseaux de recrutement au sein des réseaux sociaux.

- Pour lutter contre la cyberhaine le site Loupiote ASBL propose une page « [Ce qui vous regarde No HATE](#) » qui propose plusieurs pistes possibles. Cet outil a été créé dans le cadre de la campagne européenne « [Mouvement contre le discours de haine en ligne](#) ». Il s'adresse à tous les professionnels de l'éducation pour sensibiliser les jeunes à une meilleure citoyenneté sur la Toile et à un usage responsable d'Internet et des réseaux sociaux.

- Un article publié dans le *Huffington Post* intitulé « [5 conseils de la Licra pour apprivoiser les trolls et les "haters"](#) » écrit peut également aiguiller vos élèves dans leurs réflexions.

- [Daesh : L'incroyable radicalisation de jeunes français de Vesoul](#) (extrait du journal télévisé de France 2 daté du 17 juin 2016) montre comment 6 jeunes vont être recrutés sur les réseaux sociaux.

- [Les sœurs, les femmes cachées de Daesh #Reporters](#) (reportage de France24 daté du 2 février 2017) montre comment la radicalisation utilise les réseaux sociaux.

- Le film « Ne m'abandonne pas » (téléfilm diffusé sur France 2 en 2016) montre comment [la radicalisation passe aussi par Internet](#)

- Le site NoorOnline (plateforme web créée par Dounia BOUZAR et le CPDSI pour contribuer à Neutraliser On line et Off line la Radicalisation) présente plusieurs témoignages de radicalisation. Exemple : [témoignage d'une jeune fille embrigadée](#)

- [Le film Djihad 2.0](#) diffusé en 2015 sur la chaîne LCP expose les techniques de recrutement.



ÉCUEILS POSSIBLES

Nous reprenons ici les conseils du ministère de l'Éducation nationale sur les conduites des séances de formation avec les élèves.

- Ne pas conduire seul.e la ou les séances et quand cela est possible faire appel à des associations expertes dans le domaine
- Organiser des groupes à effectif réduit ;
- Poser et respecter des règles de fonctionnement avec le groupe (neutralité idéologique) ;
- Instaurer et assurer un climat de confiance dans le groupe ;
- Respecter la parole ou le silence de chacun ;
- Amener le groupe à élaborer ses points de vue en développant la culture du débat, l'esprit critique ;
- Apporter des informations précises et objectives pour susciter le questionnement et contrer la propagande djihadiste.

SÉANCES DE TRAVAIL AVEC ÉLÈVES

Nous vous proposons pour travailler ce thème avec les élèves de traiter deux aspects : les cyber-risques et notamment ceux liés aux discours de haine et les cyber-radicalisations et notamment les conversations radicales au sein des réseaux sociaux.

a. Le site DOCDOCS (Site mutualiste et indépendant, réalisé à domicile par des professeurs documentalistes, pour les professeurs documentalistes) propose des fiches pédagogiques très utiles pour aborder les cyber-risques. [Ces travaux ont été réalisés au sein du CDI du collège Fabre de Montauban](#) ;

b. [L'académie de Besançon propose sur son site une série de séances](#) visant à former les jeunes pour être capable de s'informer sans être désinformé. Ces séances réalisées avec par une documentaliste sont très utiles pour aborder la question des rumeurs.

c. La mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES) propose [une série d'actions pédagogiques auprès des élèves pour développer l'esprit critique des jeunes et prévenir les radicalisations et l'embrigadement sectaire.](#)

PROLONGEMENT

Les trois fiches proposées dans ce document sont complémentaires et vous pouvez associer la lutte contre le complotisme, l'analyse des parcours de radicalisation et la lutte contre les cyber-risques.



RESSOURCES POUR LES ENSEIGNANT.E.S

SYNTHÈSE

Les média sociaux conduisent-ils les individus fragiles à recourir à la violence ? De nombreuses personnes le pensent et y répondent par la censure, la surveillance et l'élaboration de contre-discours en ligne. Mais que sait-on vraiment de l'influence d'Internet en tant que cause et connaît-on les résultats concrets de ces réponses ? Partout dans le monde, les gouvernements et les sociétés d'Internet prennent des décisions en se fondant sur des suppositions concernant les causes d'attaques violentes et les solutions à y apporter. C'est dans ce contexte que l'UNESCO a commandé l'étude intitulée « Les jeunes et l'extrémisme violent sur les média sociaux », qui établit une cartographie mondiale de la recherche (entre 2012 et 2016 principalement) sur les rôles présumés des média sociaux dans les processus de radicalisation violente, notamment en ce qui concerne leur influence sur les jeunes et les femmes.

On dispose d'une quantité croissante d'informations sur l'utilisation du cyberspace par les terroristes. En revanche, les effets de cette utilisation restent flous, et plus incertaine encore est l'efficacité des mesures de lutte contre ce phénomène. L'étude conclut que les recherches en la matière sont encore embryonnaires et invite à la plus grande prudence quant à leurs résultats et à leurs interprétations.

Elle confirme en outre une observation récente des Nations Unies : « **Il faut poursuivre les recherches concernant le rôle d'Internet ainsi que d'autres facteurs dans la radicalisation des personnes vulnérables et leur détermination à commettre des actes de violence** ». Il serait très utile d'améliorer et d'approfondir les recherches. Des questions majeures sont en jeu – il s'agit non seulement du droit élémentaire des personnes à ne pas être exposées à la violence, mais aussi des libertés fondamentales d'expression, de respect de la vie privée et de participation, qui peuvent faire les frais des contremesures appliquées.

[Lire la suite ...](#)

RESSOURCES DISPONIBLES

- Séraphin ALAVA a publié dans la revue *The Conversation* un article « [La radicalisation violente commence-t-elle vraiment sur Internet ?](#) » qui présente le point actuel sur ces questions.
- L'Unesco a commandité une enquête mondiale sur les questions de liens entre les réseaux sociaux et les phénomènes de radicalisation. Séraphin ALAVA, Divina FRAU MEIGS, Ghayda HASSAN (auteurs) et Hasna HUSSEIN (en tant que collaboratrice) ont rédigé sur rapport accessible en ligne « [Youth and violent extremism on social media](#) ».
- La revue *Quaderni* a publié un numéro spécial « [Les théories du complot à l'heure du numérique](#) ». Vous trouverez dans ce numéro un article de Séraphin ALAVA, Hasna HUSSEIN et Noha NAJJAR sur « [Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux](#) ».

PETIT GLOSSAIRE DE LA RADICALISATION

Prof. Séraphin ALAVA, Rasha NAGEM

SYNTHÈSE

Ce glossaire n'est en aucun cas exhaustif. Il vise à préciser les termes, à donner une définition la plus admise, à expliciter les usages spécifiques des termes dans un phénomène de radicalisation.

La recherche sur la radicalisation des jeunes développe aussi quatre thèmes spécifiques qui semblent s'identifier comme des causes possibles d'une plus forte sensibilité des jeunes à l'endoctrinement.

TERMES

Allâh : Dieu en arabe, fait généralement référence au nom de Dieu dans l'Islam.

Châm* : Le Levant est un territoire qui correspond à ce qu'on appelait au XIXe la « Grande Syrie ». Le Châm occupe une importance particulière dans l'imaginaire musulman car il renvoie à la bataille de la fin des temps entre les Musulmans et les Croisés. (Hussein H, 2017)

Chiisme : Le deuxième courant le plus important de l'Islam, après le sunnisme. Le chiisme avec les sunnites, ultra-majoritaires, survint dès la succession du prophète Mahomet au VIIe siècle, quand les partisans d'Ali, cousin et gendre du Prophète, le considèrent comme le vrai successeur. Au fil du temps, les chiites se sont organisés en véritable clergé contrairement aux sunnites. L'Iran est le plus grand pays majoritairement chiite, devant l'Irak.

Croisés*, Crusaders, Assâlibiyyîn : Croisés. (Hussein H, 2017)

Daech : Mouvement terroriste issu d'Al Quaida, né en Irak grâce aux remous créés par l'invasion américaine en 2003 et ses suites funestes (la

rébellion des sunnites, jusque-là au pouvoir, soudain marginalisés sinon pourchassés par la majorité chiite revancharde). Sous la houlette d'Abou Bakr al-Baghdadi, s'est focalisé sur la création d'un « Etat » – d'où l'expression « Etat islamique », qui a aboli les frontières « issues de la colonisation » entre Syrie et Irak. Daesh ne renie pas « l'ennemi lointain » (l'Occident), mais privilégie la lutte contre les chiites et les pouvoirs « impies » (Iran, Irak, Syrie) ainsi que l'installation d'un Etat et même d'un califat, proclamé en 2014, que très peu de sunnites reconnaissent pourtant jusqu'ici.

Emir : Celui qui donne les ordres. Usage : Emir Djamâ'ah (l'Emir du groupe)

Fitnah*, Fitan (en pluriel) : Trouble. Cette notion est assez souvent associée à l'idée de la « fin des temps » dans la rhétorique djihadiste. Usages : « Parmi ses enseignants (le prophète) il y a ceux relatifs aux périodes de troubles (fitan) à l'approche de la fin des temps que nous vivons aujourd'hui » ; Néanmoins, elle peut aussi désigner des actes de la vie contemporaine : « Il (Coulibaly) a ainsi par

l'épée et l'allégeance été préservé des troubles de la vie en France, l'amour de ce bas-monde, le fait de vivre au milieu des mécréants et finalement l'apostasie (cf., Ar-rîdda) en masse pour ceux qui se sont solidarisés avec les ennemis d'Allâh » ; (Hussein H, 2017)

Djihad Al-nikah : Ce terme signifie le mariage en temps de guerre. Usage : les femmes qui quittent leur famille pour rejoindre l'Etat islamique et soutenir des djihadistes en se mariant avec eux.

Îqâb* : **Le châtement**. Usages : « Le châtement d'Allâh » ; (Hussein H, 2017)

Jihâd, djihâd : Le terme signifie « l'acte de combattre dans le sentier d'Allah » dans la rhétorique djihadiste*. Usages : « Le djihâd dans le sentier d'Allâh » ; « La levée de l'étendard du Djihâd dans le pays des deux lieux saints » ; « Le bienfait du Califat et l'extension de l'État Islamique qui par la permission d'Allâh libérera Rome et donnera la bannière à Îsâ Ibn Mariam » ; (Hussein H, 2017)

Halâl : Désigne tout ce qui est autorisé par la charia, la loi islamique. Cela ne concerne pas seulement la nourriture et les boissons, mais également les habitudes de vie, la « morale musulmane »

Harâm : Illégal ; illicite ; interdit.

Harbî* : Le terme est utilisé pour désigner un « mécréant » vivant « sur la terre de mécréance » et dont le sang et les biens ne sont pas préservés. (Hussein H, 2017)

Hijrah, Hidjra : Le terme « Emigration » renvoie dans l'imaginaire musulman à l'exil du prophète Mohamed de la Mecque à Médine en 622 de l'hégire. Voir aussi Muhâjirîn.

Kafir : Mécréant.

Katibah : Unité de combattants.

Muhajira : Femme de jihadiste.

Mujâhidîn, mou (d)jâhidîn : Djihadistes. Le mot trouve son origine dans la guerre contre l'union soviétique en Afghanistan. Il devient un nom utilisé pour parler des djihadistes en général.

Nashid : Le nashid (anashid au pluriel) est un chant ou un hymne. En arabe le terme nashid n'a pas uniquement une connotation religieuse, il est aussi employé pour désigner l'hymne national (an-Nashid al-Watani). Usage : dans le contexte jihadiste le nashid est chanté a capella, sans instrument de musique, et constitue une part importante de l'expression de la « culture jihadiste ».

Niqab : Souvent utilisé pour illustrer des articles sur le voile alors qu'il est très minoritaire en France, le niqab est de couleur noire et couvre les cheveux, le corps mais aussi le visage, à l'exception d'une fente plus ou moins large au niveau des yeux. Les mains sont gantées et les pieds couverts. Il est également répandu chez les salafistes.

Oumma : Le terme signifie communauté ou nation. Usage : L'expression désigne l'ensemble de la communauté des croyants musulmans. « La Oumma de Mohamed »

Tawhîd : Unification signifiant littéralement le fait « d'unifier Dieu ». Cette notion occupe une place centrale dans le langage djihadiste car il s'agit du seul véritable dogme. C'est parce que Dieu est un et unique que toutes vénération d'autres personnes est interdite.

Salafisme : Racine de salaf, « ancêtres » ou « pieux prédécesseurs ». Le retour à l'Islam des origines (« retour à la pureté des sources ») et la rééducation morale de la communauté musulmane.

Salafisme quiétiste : Un courant de l'islam ultra-orthodoxe. Il s'intéresse à la prédication et à la formation religieuse en mettant l'accent sur l'éducation islamique. Il ne s'intéresse pas aux questions politiques.

Hasna Hussein, «Thèmes et contenus des discours djihadistes en ligne versus producteur, versus disséminateur», 2018.

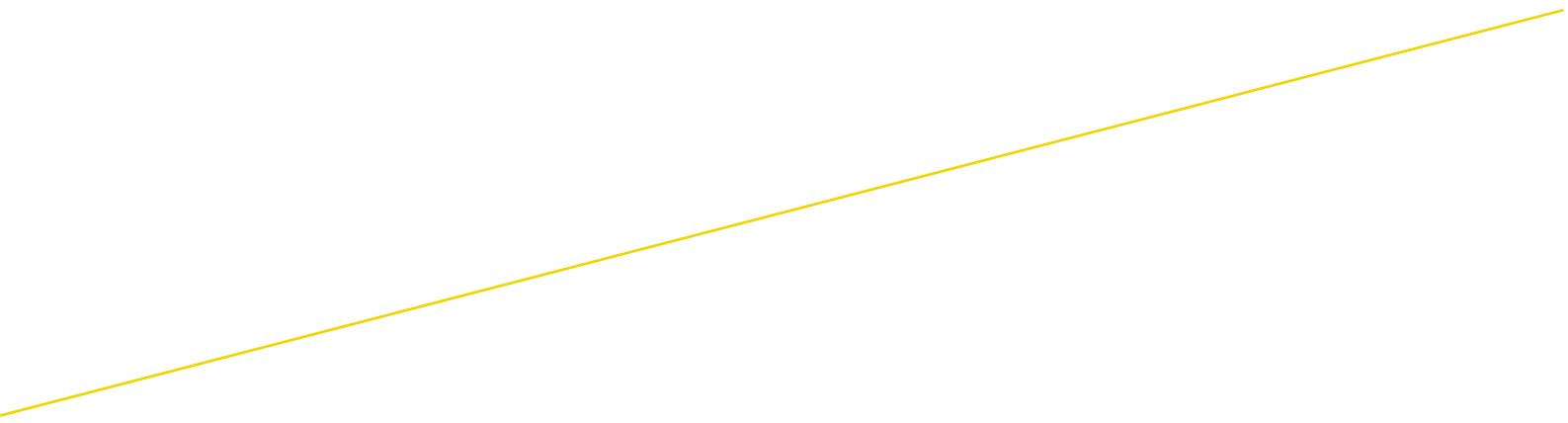
Sunnites : Majoritaires en islam (plus de 85% des musulmans), les sunnites suivent la Sunna à la lettre. Ils reconnaissent les quatre premiers califes après le décès du Prophète. Ils offrent cependant un visage multiple puisqu'on trouve quatre écoles ou traditions théologiques qui se distinguent sur des questions d'interprétation des textes sacrés depuis les VIIIe et IXe siècles: les écoles hanbalite, hanafite, malikite et chafiite

Shahîd : Martyr. Usages : « al-Shahid est cher à Dieu »

Shahâda* : Mourir en martyr (voir aussi Fi sabîl Allâh) (Hussein H, 2017)

Wahhabisme : Le sunnisme dans sa version la plus rigoriste, la plus conservatrice, se retrouve en Arabie saoudite (et au Qatar mais dans une interprétation moins ferme). Avec les châtiments corporels comme le fouet, la peine de mort par décapitation au sabre en place publique, une police religieuse, un statut de la femme mineure à vie. Le wahhabisme, de l'école hanbalite, a été fondé au XVIIIe siècle par Mohamed ben Abdelwahhab et il est devenu religion officielle de l'Arabie depuis l'avènement de la famille Saoud dans les années 1930. Forte de sa puissance financière due aux ressources en hydrocarbure du pays, l'Arabie saoudite exporte ses idées rigoristes à travers un réseau mondial de mosquées qu'elle parraine. Le wahhabisme véhicule une hostilité foncière envers les chiites, ce qui influe sur la politique saoudienne envers tout ce qui touche à la république islamique d'Iran.

Voir aussi : Hasna Hussein, «Thèmes et contenus des discours djihadistes en ligne versus producteur, versus disséminateur», 2018.



FÉDÉRATION DE PARIS DE
LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

167 BD DE LA VILLETTE - 75010 PARIS

ÉLÉONORE WARD - COORDINATRICE DU PROJET

ALTEREGORATIO@LIGUEPARIS.ORG
01 53 38 85 81

www.ligueparis.org



www.alteregoratio.org

 **île de France**